+ remedes et medicamens.

N.° 59 Traduction d'une Lettre Latine en françois ecrite par Monsieur Le Comte de Roncal.

François Comte de Roncal au tres celebre Monsieur Morand Secretaire de L'Academie Royale de Chirurgie de paris.

J'ay Reçu votre Lettre ecrite de paris en datte du 23e 9bre 1759. depuis ce tems nous avons gardé un silence recipvoque, et j'en ay du regret. C'est pourquoy j'ay pris occasion de renouveler avec vous un Commerce Litteraire tant a cause du grand plaisir que me procurera cette faveur (si vous voulés bien m'en enrichir) que par L'intention que j'ay de vous communiquer mes travaux qui consistent (comme vous les avés dans Les Cent propositions cy jointes) a condamner un fratras de remedes tres dispendieux et dont L'execution ne peut s'obtenir qu'a grands frais sur tout dans Les hopitaux.

Ensuite passant des ouvrages de medecine a ceux de Chirurgie, j'ay commencé a reflechir et a examiner si dans cette derniere science La foule d'Emplastres, d'onguents, de tant de moyens inutiles, sujets a se corrompre et a obstruer Les pores de La peau, ne pourroient pas etre plus nuisibles qu'utiles, plus dangereux que salutaires; car L'on sçait que La nature se contente de peu et remède seule à nos maux C'est pour cela que je vous demande, et à Messieurs vos Collegues qui avés L'experience de tout ce que peut Le fer, Le feu, Les Caustiques, et les balsamiques, si nous devons comme Les Bêtes refaire encore des Liniments avec des esprits, des extraits, des gommes, et des aromates

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 32 d. 2 n° 59

d'un prix et d'une valeur immense, ou bien plutôt ne recouvrir le plus souvent la partie que de filaments sechés de morceaux de linge, de simples cerats et de la deffendre des injures de l'air, afin de produire un Gluten balsamique naturel non etranger, et de rendre a la partie malade son etat de santé.

Je vous prie donc sçavant professeur de daigner me faire sçavoir par la Lettre que vous m'envoierés en reponse a celle-cy, si ce que je propose doit être corrigé, et qu'el est l'usage le plus frequement receu par les tres doctes chirurgiens de paris. Car etant ou corrigé ou encouragé par eux et par vous, je prendray mon essort pour de plus grandes choses. Adieu homme tres illustre.

à Bresce dans la republique de Venise
Le 10e May 1762.

Seance du 8e juillet 1762.

Henriques.

Je soussigné commissaire nommé par l'Academie Royale de Chirurgie pour decider sur deux propositions Extraites de Celse, dont je n'ay point eu communication, et dont la Lecture n'a pas eté faite a l'assemblée, ce que je crois contenües dans une Lettre Latine ecrite par Monsieur Le Comte de Roncalli, dont j'ay eu L'honneur de Lire La traduction françoise a La Compagnie dans La seance du 8e juillet.

La premiere est de sçavoir, si l'on doit condanner en Medecine un fatras de remedes tres dispendieux, et dont l'Execution ne peut s'obtenir qu'a grands frais, sur tout dans les hopitaux ?

La deuxieme sçavoir, si en Chirurgie La foule d'Emplastres d'onguents, de tant de moyens inutiles suivant a se corrompre, et a obstruer Les pores de La peau, ne pourroient pas etre plus nuisibles qu'utiles, plus dangereux que salutaires ?

Il n'est pas aisé de resoudre ces deux Questions dans les bornes etroites d'un rapport, il faudroit une dissertation entiere, ce n'est pas icy le Lieu. je renvoie Monsieur Roncalli a La Lecture des auteurs, qui ont traité cette matiere ; 1o de Galien qui a composé onze Livres concernant La faculté et vertu des medicamens simples, ensemble La composition et usage d'iceux. 2o au 7e traité de Guy-de Chauliac, ou Antidotaire. 3o au 26e Livre d'Ambroise pare. 4o aux medicamens de Boerhaave. 5o. aux formules de Monsieur Morand pour les hopitaux.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

6° aux memoires et sur tout aux prix de L'Academie Roy-
ale de Chirurgie. 7° a L'histoire de La Medecine par
Monsieur Le Clerc. il trouvera dans ces bons auteurs de
quoy se satisfaire pleinement et utilement dans ses
recherches.

Monsieur de Roncali pouvoit proscrire et abroger beaucoup
de remedes en medecine et en Chirurgie, il auroit bien
des contradicteurs en ce cas; tout le monde sçait qu'il
y a des amateurs de Medecine et secrets jusqu'a L'idolatrie
Les uns avec beaucoup d'esprit et une foy sincere a cette
science, ont tant usé de remedes medecinaux pour
retablir une santé delabrée qu'ils y ont trouvé leur
tombeau. Les autres par une diette outrée et continue,
se sont imaginés prolonger leurs jours en mangeant tres peu,
et sont morts d'inanition et de consomption. Ceux cy
par un amour demesuré pour leur santé donnent a leur
Medecin un honoraire double quand ils ecrivent une ordo-
nnance, et un simple quand ils disent qu'il n'y a rien
a leur faire. Ceux la et c'est le plus grand nombre,
(j'entends le beau sexe) ont des maistres de santé
a L'année, qui tous les jours vont voir par L'attouchement
du poulx, s'il regne un juste Equilibre dans les liqueurs
et finissent toujours leurs visites par une phrase etudiée
tendante a flater ce sexe tendre sur sa santé, en revanche
ce sont les Zelés proselites en Medecine.

Il faut convenir que les remedes et medicamens essuyent
les modes et des revolutions; par exemple la transfusion

du sang deffendue par arrest de parlement La rhubarbe et La saignée du pied qu'on ne donnoit et faisoit qu'a toute extremité, L'usage du Mercure, en 1649. L'ecorce du perou, ou pulvis jesuitarum, L'inoculation, La circulation du sang, et sur tout L'antimoine, dont voicy L'historique.

on scait qu'avant Le 12e siecle on ne se servoit de L'antimoine que dans La composition du fard; Basile Valentin dans ce tems trouva Le secret de le preparer, et fit un Livre intitulé Currus antimonii triumphalis il eut peu de sectateurs et resta trois siecles en oubli. paracelse Le vanta au commencement du 16e siecle et il eut vogue. il fut defendu par arrest de parlement en 1566. en 1609 Bevnier fut exclus de La faculté pour s'en etre servi. en 1637 on Le regarda comme un excellent remede, Le parlement cassa cet arrest en rendit un autre en 1650, par Le quel on en permettoit L'usage. Guy-patin fut un de ceux qui s'opposa Le plus a son usage, c'est cependant aujourd'huy Le Trépié de La Medecine et un des plus communs et des plus accredités remedes dans L'art de guerir.

presque tous Les scavants en tout genre de science ont donnés dans des erreurs et des ecarts; aristote ne pouvant comprendre La cause du flux et reflux de L'Euripe s'y précipita; o delire de L'esprit humain qui voudroit atteindre a La science du Createur? de nos jours, un professeur de philosophie+ ~~en faisant des experiences~~ ~~d'~~

+ de saint petersbourg fut assez impudent pour se foudroyer Luy meme dans une experience d'electricité, pretendant contredire ce que enseigne Mr. franklin, pour preserver de La foudre les maisons et ceux qui les habitent.

Gazette de Medecine, année 1762 no. 7. pag. 49. et suiv.
no. 32 pag. 258.

~~Elle a paru dans les epreuves, elle etoit la la botte sur~~
~~et qu'il ne se servoit pas, ett~~ C'etoit la La bonne de ses Lumieres en ce
genre de science, et ainsi d'autres en medecine, dont
L'art de guerir n'est souvent appuié que sur un sable
mouvant, je veux dire sur des systemes enfantés dans
le cabinet et dementis dans la pratique; passez moy
Messieurs cette digression.

Je viens aux deux assertions de Monsieur de Roncalli,
et je dis avec le sage qui etoit si sçavant dans les choses
naturelles, qu'il fit des traités de toutes les plantes
depuis L'hysope et le Lierre qui rampe contre les
murailles, jusqu'au Cedre du Liban. il nous enseigne
que Dieu a créé le medecin, que c'est le tres haut qui
a produit de la terre tout ce qui guerit, et L'homme
sage n'en aura point d'eloignement, que Dieu a fait
connoitre aux hommes la vertu des plantes, il en appaise
leur douleur et les guerit; ceux qui en ont L'art en font
des compositions agreables et des onctions qui rendent
La santé; est ce qu'il n'y a point de baume dans
Galaad pour les playes et de medecins pour les guerir dans
un autre endroit. De la je conclu negativement
contre Monsieur de Roncalli et je dis que le medecin
et chirurgien sont souvent obligés de changer de
Medicamens suivant les circonstances, et pour parvenir
s'il est possible a une cure radicale qui ne s'opereroit
quelquefois point sans la diversité et mutation de
drogues. et que d'annuller beaucoup de medicamens comme
fait Monsieur de Roncalli, c'est tomber dans un Excés,
comme d'en admettre beaucoup, c'est tomber dans un autre,

et qu'il est a propos de tenir un juste milieu, pour
ne pas s'ecarter du point de justesse et convenance
si necessaire dans l'administration des remedes tant
interieurs qu'exterieurs. Deliberé a paris en la
Seance du ~~24~~ 14e ~~juillet~~ aoust 1762. Henriques

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE